

Éditorial

« Réanimation : 1985–2003.  
Que les changements ne nous fassent rien oublier... »

“Réanimation : 1985–2003. Changes dont’mean forgetting”

Avec ce numéro 1 de l’année 2003, notre revue *Réanimation* entre dans sa dix-neuvième année. Majeure mais vaccinée ! Elle a connu quelques vicissitudes, des changements d’éditeurs et des modifications de politique éditoriale, des illusions peut-être, des espoirs parfois déçus et des attentes insatisfaites. Aucune de ces difficultés n’a bloqué sa croissance, ni empêché qu’elle représente aujourd’hui pour beaucoup de réanimateurs une bonne revue, un journal apprécié. C’est d’abord la régulière augmentation du nombre d’abonnés institutionnels ou particuliers qui nous permet de faire ce constat. C’est aussi parce que les réflexions glanées de-ci, de-là, venant de lecteurs attentifs ou des membres vigilants de notre Société, ont reflété encouragements et satisfactions plutôt que critiques et scepticisme.

Un peu de passé alors, pour que nos plus récents lecteurs comprennent d’où nous venons et que nos prédécesseurs voient qu’ils ne sont pas oubliés... Le premier numéro de notre revue — alors dénommée *Réanimation–Soins intensifs–Médecine d’urgence* — date de janvier 1985. Dans l’éditorial écrit par Françoise Nicolas, rédactrice en chef, le constat était fait de la nécessité pour les réanimateurs de langue française de disposer d’une revue spécifique, permettant de réunir au sein du même organe d’expression, textes, documents, informations, revues générales et articles originaux. Les espoirs formulés étaient que la revue atteigne rapidement une reconnaissance européenne et un niveau international. En janvier 1989, Claude Chopin, deuxième rédacteur en chef, établissait le bilan des quatre années d’existence de la revue : 177 articles publiés, mémoires originaux ou mises au point ; 33 faits cliniques rapportés ; 52 lettres à la rédaction. Ce n’était pas rien. Et l’esérance y était encore affirmée de voir publier dans notre revue, les meilleurs travaux des meilleures équipes de réanimateurs francophones ; c’était la quête du « Graal », de la fameuse indexation internationale qui aurait récompensé les efforts de tous et reconnu la qualité du journal. Au deuxième essai, hélas, il fallut renoncer. Il n’apparaissait pas, selon les experts des bases de données anglosaxonnes, qu’une revue de langue française prétende représenter un apport scientifique original, même si son contenu — c’était l’évaluation qui en était faite — était digne d’intérêt et valait bien celui de journaux

obscur, édités dans des langues au rayonnement confidentiel, mais bénéficiant d’une indexation historique ou de l’intérêt politique du courant linguistique majoritaire.

Yves Castaing prit les rênes du comité de rédaction de la revue en 1994. Les articles de cette époque témoignent des considérables progrès qualitatifs et quantitatifs obtenus en dix ans : mises au point diverses et orientées, articles originaux nombreux, rubriques nouvelles, numéros spéciaux. Au même moment, la SRLF concrétisait une double orientation politique : être toujours, grâce aux congrès et réunions scientifiques, le lieu d’expression des réanimateurs francophones et devenir un outil majeur de la formation médicale par le développement des conférences de consensus ou d’experts, par la création des recommandations de pratique clinique. La revue devait faciliter l’accès à ces informations et c’est en 1999 que la décision fut prise d’orienter délibérément la politique éditoriale vers la publication d’une revue de formation médicale continue spécialisée. Les efforts de la Société se dirigeaient vers l’obtention d’une véritable reconnaissance de notre discipline et trouvaient leur récompense avec la publication des décrets sur la réanimation. La confusion entre réanimation et soins intensifs disparaissait, la médecine d’urgence prenait son essor. La revue *Réanimation–Urgences* devenait *Réanimation* tout court, dans le même esprit et avec les mêmes buts, la même mission formatrice. Cette orientation fut critiquée car elle faisait disparaître la possibilité de voir des travaux originaux publiés en français et restreignait l’accessibilité à la publication scientifique et pour les plus jeunes, l’entraînement à ses règles. C’était vrai. Le constat était évident aussi que très peu d’équipes francophones de haut niveau confiaient à la revue la primeur de leurs travaux originaux, voire envisageaient seulement d’en proposer la version française, malgré les appels répétés. Nous en sommes tous responsables et cette bataille-là est certainement perdue.

Francis Schneider, qui succéda à Yves Castaing en janvier 2000, quitte aujourd’hui le poste de rédacteur en chef. Grâce à lui, le tournant a été résolument pris vers une revue de formation fondée sur la publication de mises au point de qualité, faisant participer toutes les équipes de réanimateurs de langue française. Le travail réalisé est immense : création

de six numéros thématiques annuels ; publication des conférences de consensus ou d'experts et de numéros spécifiques supplémentaires ; rubriques juridiques et éthiques ; agenda ; critiques de livres ; nouvelle présentation. Au total, plus de cent mises au point auront été publiées en trois ans touchant à tous les domaines de la réanimation, plus de deux-mille cinq-cents pages éditées, plus de trois cents auteurs ont participé à la rédaction de ces textes. Quelle meilleure preuve de la vitalité de notre discipline, de son attractivité et de la valeur de ses membres ! Tout cela qui paraît si simple est une considérable masse de documents, figures, tableaux, remarques, bibliographies dont le rédacteur en chef est directement l'organisateur et le gestionnaire responsable. Et tout ceci fut fait dans une grande convivialité et un même esprit de responsabilité. Que soient ici aussi remerciés Laurent Brochard et Bernard Bedock qui quittent aujourd'hui le comité de rédaction, ainsi que Michel Slama et Michel Wolff qui ont dû partir il y a quelques mois. Ils ont pris une part essentielle dans les progrès enregistrés, comme ceux qui nous ont rejoints depuis trois ans.

Quelles orientations seront prises dans les années qui viennent ? D'abord poursuivre et conforter la politique éditoriale choisie pour notre revue. Ainsi, avec l'ensemble du comité de rédaction, il nous faudra — c'est déjà beaucoup — continuer, prendre acte des évolutions scientifiques, des courants d'idées et des progrès de notre exercice, rendre compte aussi des positions éthiques, réglementaires ou organisationnelles de notre société. Ensuite, il faut reposer le problème de la reconnaissance de notre revue, non pas dans l'espoir d'obtenir en quelques mois un facteur d'impact attirant, mais simplement pour que notre revue soit présente, connue pour son intérêt et reconnue progressivement pour sa qualité. Alors, peut-être, ce n'est pas une quête impossible, l'indexation viendra d'elle-même. Dans cette affaire, tous les efforts du comité de rédaction et de notre éditeur resteront vains, si l'ensemble de notre communauté n'y participe pas. Les critiques qui ont été adressées à la revue tiennent essentielle-

ment, non au manque d'articles originaux révolutionnaires publiés, mais beaucoup plus à l'absence de citation des textes de la revue dans la littérature médicale. Donc, il faut nous faire connaître. Le premier pas, déjà largement amorcé, vise à tisser des liens de fertilisation réciproque avec d'autres revues indexées, par la publication commune d'articles, des textes de consensus ou de recommandations. La deuxième étape est notre insertion dans les réseaux numériques de la littérature scientifique. C'est une fenêtre ouverte sur des milliers de lecteurs potentiels et ce serait aussi pour tous nos abonnés un accès en ligne aux textes publiés grâce à une connexion sécurisée. Enfin, un des moyens efficaces consisterait simplement à ce que les mises au point publiées dans *Réanimation* soient citées en tant que références initiales dans les articles que nous soumettons tous ailleurs. Il faut y penser et le faire ; ce n'est pas difficile et c'est juste, sauf à vouloir déconsidérer ce que nous écrivons dans notre propre langue. Cet ensemble pourrait créer la petite boule-de-neige, capable un jour de dévaler la pente et d'amorcer l'avalanche... Rien de tout cela ne pourra être fait sans la collaboration de tous. Le comité de rédaction assurera sa part et essaiera d'être à la hauteur. Nous continuerons donc de harceler les écrivains, de pourchasser les auteurs potentiels de nos assiduités éditoriales, d'exiger des délais impossibles, des mises en forme strictes, des références exactes. Qu'ils nous pardonnent ! La porte est ouverte aussi à toutes les idées, toutes les propositions. Avis aux amateurs ! Qu'ils nous rejoignent !

F. Fourrier \*, A. Mercat

*Service de réanimation polyvalente,  
hôpital Roger-Salengro,  
boulevard du Professeur E.-Laine, 59037 Lille, France  
Adresse e-mail : ffourrier@nordet.fr*

\* Auteur correspondant.